

Créativités artificielles : la littérature et l'art à l'heure de l'intelligence artificielle

Jean-Noël Lafargue



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/109148>

DOI : [10.4000/critiquedart.109148](https://doi.org/10.4000/critiquedart.109148)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Noël Lafargue, « *Créativités artificielles : la littérature et l'art à l'heure de l'intelligence artificielle* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2024, consulté le 08 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/109148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.109148>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Créativités artificielles : la littérature et l'art à l'heure de l'intelligence artificielle

Jean-Noël Lafargue

- 1 Le livre s'annonce, sans doute à raison, comme le tout premier ouvrage de référence jamais consacré aux usages créatifs (littéraires, notamment) de l'Intelligence artificielle. Préoccupation de niche il y a un ou deux ans, la créativité artificielle est devenue un thème quotidien du débat public. Il suffit, pour s'en convaincre, de mesurer la quantité d'articles qu'un journal populaire tel que *Le Parisien* consacre à la question, que ce soit sous un angle moral (« l'IA, la nouvelle antisèche des élèves et des étudiants »), inquiet (« les créateurs réclament des lois ») ou au contraire enthousiaste ou curieux (« un historien a coécrit son roman avec ChatGPT »). Pour mes étudiants en école d'art et design, la créativité artificielle est devenue un sujet aux repas de famille, leurs parents ne se demandent plus si les études en art permettent d'espérer gagner sa vie, mais si les métiers de la création ont une chance de survivre à Dall-E, Midjourney et GPT-3. Dans ce contexte aussi mouvant que foisonnant, on pourrait craindre qu'une collection d'essais soit amenée à devenir rapidement caduque. Toutefois, le projet de ce livre n'est pas tant d'être à la remorque de l'actualité ou à la poursuite d'hypothèses prospectives que d'interroger ce qui est déjà là, et depuis longtemps : l'imaginaire fictionnel (et souvent science-fictionnel), d'une part ; et la théorie littéraire et linguistique d'autre part – car c'est peu dire que le contexte actuel fait résonner d'une nouvelle manière les propos de Roland Barthes sur l'intertextualité, ou permet d'éprouver ceux d'Alan Turing sur l'imitation. Les approches des différents auteurs sont variées. On peut mentionner par exemple une analyse des thèmes et la méthode de Raymond Roussel (Philippe Bootz et Hermes Salceda) ; une lecture de *Djinn*, d'Alain Robbe-Grillet (Barnabé Sauvage) ; l'ébauche (à étoffer !) d'un catalogue de récits mettant en scène des automates créateurs (Valérie Beaudouin) ; une réflexion sur la collaboration homme/machine (Pascal Mougin) ; et même le retour d'expérience d'un praticien très actuel, Ilan Manouach, qui signe l'un des rares textes, avec celui de Pierre Depaz, à évoquer concrètement la question des technologies que l'on regroupe

actuellement sous le nom Intelligence artificielle. L'ouvrage est plutôt dense et le lecteur y trouvera son compte en termes de pistes de réflexion et de références bibliographiques.